

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.420 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - DIMANCHE 30 JUILLET 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes : 6 fr. 50 par an
Autres départements et l'Algérie : 8 fr. 50 par an
Étranger (Union postale) : 12 fr. 50 par an
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Abonnements Annonces, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 1 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

Préparation militaire. — Le sucre et les casseroles. — Les petites savetières. — Le gibier. — Le lièvre de la plaine Saint-Denis. Le raid de l'aviateur. — Le moyen d'avoir du papier sans le payer.

Un instant, nous avons cru revenir à la période où nous étimes les bataillons scolaires : on parlait, en effet, de la préparation militaire des jeunes gens ; maintenant, les familles se réjouissent en pensant que cette préparation sera méthodique, sportive et raisonnée — obligatoire cependant — rien de plus juste d'ailleurs ; surtout, rien de plus sage.

Rien non plus mieux imaginé pour détourner une jeunesse active et nerveuse des associations malsaines auxquelles nous devons, en ce moment, les essais renouvelés des héros new-yorkais ou autres, mis en lumière par les films cinématographiques à la mode.

Ces leçons de choses ont eu trop de succès parmi les adolescents ; nous préférons voir l'éducation des garçons, et même des filles, s'appliquer à d'autres objets. Les bandes organisées, dont un superbe échantillon vient d'être présenté au jury de la Seine, doivent nous inquiéter sérieusement. Les jeunes accusés ont déclaré avec une tranquille audace que les transfuges aussi bien que les délateurs seront mis à mort par le Conseil supérieur de la bande. Or, aucun n'a peur de la prison ; ils s'en moquent : c'est une simple villegiature pour eux, ce qui nous fait regretter sincèrement, en dépit de tout progrès, que ces jeunes monstres ne reçoivent pas tout d'abord, comme entrée de jeu, une matresse correction à laquelle ils s'exposent moins facilement et moins volontiers.

Notre loi, si dure pour certains égarements explicables, n'a que des élasticités dans des cas bien autrement graves, qui sont menacés de l'ouest, les transfuges volontaires. C'est pourquoi les œuvres ayant pour objet d'imposer à la jeunesse une règle de vie ainsi que des habitudes régulières de travail, de récréation et d'étude, nous paraissent utiles : il y en a un grand nombre en formation.

Nous voyons que beaucoup de municipalités des Bouches-du-Rhône ont souscrit pour la création d'un opéra-lyrique et départemental ; le président du Comité d'initiative est M. Vial-Hermolais, instituteur dans le quartier Saint-Louis. Le Comité, ayant déjà obtenu des subventions dans soixante-douze communes de la région, fait appel à toutes les bonnes volontés et, bien entendu, à toutes les bourses. On ne fait rien sans argent, surtout en ce moment. Il y en a cependant de l'argent, ne le retenons pas ; chacun peut trouver l'occasion de l'utiliser selon son cœur. Si donc nous pouvons donner, donnons sans hésiter.

Les doléances des ménagères continuent au sujet du sucre.

Or, voici un fait qui s'est passé dans une ville de l'Ouest, chef-lieu de département : Une dame se présente chez un épicer avec une liste de commandes qu'elle lui soumet. Et le dialogue suivant s'engage :
— Puis-je avoir ce que je vous demande ?
— Parfaitement... sauf le sucre.
— Alors, rien de fait ; je vais ailleurs.

Le marchand proteste, il y a discussion, et il se décide à livrer les kilos de sucre demandés par la grosse cliente.

Il est à présumer que le cas n'est pas aussi rare qu'on devrait le croire.

Il y a des départements absolument privés de sucre et des communes où, malgré les avis répétés des préfets ou sous-préfets, on ne livre le sucre, en très petite quantité, que sous condition d'un achat joint à la commande. Sinon, il n'y a pas de sucre. Qui voulez-vous répondre à cette raison : N'en est-il pas ?
Il y en a pour quelqu'un, mais pas pour tout le monde.

recours à l'allocation pour subsister, on a le devoir d'apprendre à se débrouiller au moins de frais possible et de faire soi-même beaucoup de choses que l'on avait coutume de faire faire par d'autres.

Être adroite, c'est devoir d'une femme intelligente et sage, ne l'oublions pas.

Une question se pose que l'on voudrait bien voir se résoudre au profit du public : c'est celle relative à l'autorisation de chasser. Il paraît que le gibier pullule et menace les récoltes. Doit-on s'en emparer ?

Il semble que rien ne soit plus naturel ni plus facile ; cependant, la chose soulève de longues discussions.

Nous pensons que, si la chasse était libre, le gibier serait accaparé par quelques-uns ; tout de même, il en tomberait un peu dans le plus modeste public. Il n'est pas jusqu'aux loups qui ne se soient reproduits à l'aise ; le titre de loutelier faisait presque rire, on ne rit plus. Les sangliers s'en donnent à cœur-joie. Il n'y a que dans les régions voisines du front qu'on ne voit plus passer de gibier.

Jeannot-Lapin entend de fort loin le bruit du canon ; dans son terrier le son arrive sans obstacle et se loge dans ses longues oreilles. L'animal s'enfuit ; il va s'établir dans un sol moins ébranlé ; il y a toute une jeune génération de lapins qui ne sait rien de la chasse et se réjouit en liberté, narguant les promeneurs. Quant aux braconniers, ils sont au front. Il nous semble que l'on devrait pouvoir prendre un lapin où il se trouve, à moins qu'on ne veuille réserver tout le gibier pour l'après-guerre ; en ce cas, les récoltes seraient mangées d'avance.

Le lièvre légendaire de la plaine Saint-Denis, éternellement poursuivi par les Parisiens guêtrés, barrés d'un fusil, aura peut-être trouvé le moyen de multiplier tout seul ; il y en aura dans la fameuse plaine qui sait ? peut-être bien une douzaine au cours de l'automne qui suivra la paix ; en tous cas, à cette époque, le prix du gibier baissera par suite de l'abondance de la marchandise, cet espoir ne saurait suffire à soutenir notre courage. Un lièvre qu'on tient par les oreilles vaut mieux que dix qui courent.

Le bel exploit de l'aviateur Marchal est vivement commenté non moins que le texte de la proclamation lancée sur Berlin en manière de circulaire. Beaucoup voudraient y avoir trouvé une phrase leur cœur, soit une menace pour les Berlinois. Ce n'est pas ainsi qu'il convient de raisonner ; il faut penser que ce qui a été fait une fois peut être recommencé, et qu'une action en soi utile est préférable à un préavis menaçant.

Le fait d'avoir arraché de leur famille et entraîné en Allemagne toute la jeunesse française de cette malheureuse ville de Lille équivaut tout au moins aux exploits des zeppelins et légitime toutes les représailles sur l'importe quelle ville libre.

On discute également sur l'opportunité d'exercer une autre sorte de représailles sur les prisonniers allemands.

Nous ne saurons jamais refuser de la nourriture à un homme qui a faim ; ce n'est pas dans nos moyens ; mais, ce qui l'est davantage, c'est de faire travailler tous ces bras boches sans les épargner. Le moins qu'on puisse exiger d'eux c'est que les prisonniers gagnent le pain qu'ils mangent.

On sait aussi que la plupart des officiers prisonniers ne sont rien moins que polis ; si nous faisons notre devoir, tout simplement, nous les contraindrons à le devenir en les punissant comme les derniers de leurs soldats.

Il y a deux courants dans l'opinion ; certains gens voient des embusqués partout ; certains n'en voient nulle part. Il y en a encore et même beaucoup. Nous tenons pour embusqué tout homme parfaitement valide qui se livre à des travaux ou à des amusements qui exigent de la force. Fels, des lettres anonymes en rien de moins bien placés, qui ont trouvé le moyen — quel moyen ? — de se faire réformer ou de déclarer incaptes ; il y en a en trop grande quantité ; on peut le constater avec regret.

De là à traiter d'embusqué tout homme en apparence valide que l'on rencontre et qui ne connaît pas, il y a loin. Les blessés ne sont pas toutes extérieures, et certains grands blessés réformés ont assez belle apparence.

728^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 29 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Sur le front de la Somme, à l'ouest de Vermandovillers, deux détachements ennemis, qui tentaient d'aborder nos lignes, ont été repoussés à coups de fusils.

Sur la rive gauche de la Meuse, une tentative allemande sur nos positions de la cote 304 a échoué sous nos feux.

Sur la rive droite, deux attaques allemandes, lancées au cours de la nuit sur une redoute dans le ravin au sud de Fleury, ont été brisées par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie, qui ont infligé des pertes sérieuses à l'ennemi.

Nos troupes, poursuivant leurs opérations de détail, ont enlevé quelques éléments de tranchées au nord de la Chapelle-Sainte-Fine et dans la région de Pourvage de Thiaumont, où nous avons pris une mitrailleuse.

La lutte d'artillerie est toujours vive dans les secteurs du bois Fumin et du Chenois.

Nuit calme sur le reste du front.

AVIATION

Dans la matinée du 27 juillet, un avion français, piloté par le maréchal des logis de Terline, a attaqué un appareil allemand qui survolait Châlons. Le pilote français venait d'ouvrir le feu lorsque sa mitrailleuse s'enraya. L'ennemi prenait la fuite. Deux de nos avions virent alors le maréchal des logis de Terline foncer à toute vitesse sur son adversaire, le culbuter et l'entraîner dans sa chute. Le pilote français et les deux aviateurs allemands, tombés dans l'intérieur de nos lignes, ont été tués. Le maréchal des logis de Terline avait déjà abattu deux avions ennemis et venait de recevoir la Médaille militaire.

Dans la région d'Amiens, nos avions de chasse ont livré trente-quatre combats, au cours desquels cinq appareils ennemis ont été obligés d'atterrir désarmés. Un sixième avion allemand a été abattu entre Chaumes et Roie.

Dans la nuit du 28 au 29 juillet, nos escadrilles de bombardement ont effectué plusieurs opérations. Deux cent sept obus ont été lancés, au total, sur des bivouacs, des dépôts et des gares du front ennemi.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

29 Juillet, 13 heures 30.
La nuit dernière, l'ennemi a fait deux autres tentatives désespérées pour reprendre le bois Delville, mais il a été de nouveau repoussé, avec de grosses pertes.

La lutte corps à corps continue sans interruption au nord et au nord-est de Pozieres et aux abords du bois Delville. Nous avons progressé dans ces trois endroits, malgré une violente résistance de l'ennemi.

Depuis hier, le feu d'artillerie a augmenté d'intensité de part et d'autre.

De nombreux témoignages montrent que les pertes infligées par nous à l'ennemi, ces jours derniers, ont été extrêmement fortes, en particulier au bois Delville, où deux ou trois régiments semblent avoir été annihilés.

PROPOS DE GUERRE

Le football héroïque

La chose s'est passée lors des premières journées de l'offensive anglaise dans la Somme.

Un bataillon du régiment d'East-Surrey allait s'élaner à l'attaque d'un détachement de l'ennemi qui se défendait avec le capitaine Neville donna le signal de sortie des tranchées en lançant un ballon de football vers la position ennemie. En avançant sous un feu terrible, les « Tommies » poussèrent ce ballon, avec d'autres lancés ensuite, jusqu'à la tranchée boche.

Que dites-vous de cette partie de football sous la mitraille ? Je le trouve moi, d'un bien crâne allure. Elle symbolise admirablement l'âme anglaise, faite d'audace calme et de bravoure réfléchie.

On a dit que nos amis britanniques considéraient un peu la guerre comme un jeu. C'est vrai, à condition qu'on s'entende sur la signification du mot. Pour le soldat anglais, toute dépense physique qui nécessite de l'adresse, du courage et de la force est un sport. Pourquoi la guerre n'en serait-elle pas un ? Un sport sublime, souvent tragique, mais un sport. N'y a-t-il pas, comme dans toute partie, un vainqueur et un vaincu, l'équipe qui bat et celle qui est battue ? L'anglais joue ce formidable match avec le Boche et le ne veut pas être battu.

son ; l'Anglais, sa religion sportive ; trois peuples, trois façons différentes de marcher à la gloire et à la mort, mais un même élan, une même volonté de vaincre.

Plus tard, après la guerre, les jeunes élèves d'Oxford et de Cambridge iront visiter l'héroïque musée où seront accumulés les trophées de cette guerre. Ils s'arrêteront émus devant le ballon historique qui ouvrit la marche de leurs armées à la bataille de la Somme. Et ses cadets de la future Angleterre n'y joueront qu'avec plus de gravité au football qui a conquis sous la mitraille ses lettres de noblesse.

ANDRÉ NEGIS

Le roi de Serbie décore le général Sarrail

Salonique, 29 Juillet.
Le général Boyovitch a remis aujourd'hui au général Sarrail, de la part du prince de Serbie, le grand cordon de l'Aigle Blanc avec glaives.

Un navire anglais capturé par les Allemands est relâché

Copenhague, 29 Juillet.
Suivant le journal *Attenblad*, le vapeur anglais *George Allen*, capturé hier, dans le Sund par les Allemands, a dû être relâché, la capture ayant été effectuée dans les eaux suédoises. Le bâtiment a continué sa route aujourd'hui, mais il s'est échoué au large de Landskrona.

IL Y A UN AN
Vendredi 30 Juillet
Violente action d'artillerie sur presque tout le front. Raids d'avions français.
Front oriental : La retraite des Russes continue. Les Austro-Allemands tiennent Varsovie, qui se trouve exposée entre les armées Hindenburg et Mackensen.
Les Italiens harcassent toujours au Carso.

LA GUERRE

Les troupes anglaises gagnent du terrain au delà de Pozières

LES RUSSES ONT PRIS BRODY

Un raid de zeppelins sur l'Angleterre

Paris, 29 Juillet.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 29 Juillet.

On n'en est plus à compter les actions d'éclat accomplies par nos aviateurs. Les citations à l'ordre de l'armée attribuées à la cinquième arme rempliraient les pages d'un copieux et passionnant volume, si on les tirait, pour les réunir, des profondeurs du Journal Officiel. Celle dont le maréchal des logis de Terline fait l'objet l'emporte encore sur les autres, puisque le gouvernement a cru qu'elle ne recevait pas l'hécatombe consécration qui lui était due, et elle ne figurait pas au communiqué officiel. L'écrit dans celui de 15 heures et dites s'il n'est pas sublime, ce soldat désarmé par l'enrayage de sa mitrailleuse. Il aurait pu se contenter d'avoir mis en fuite un ennemi contre lequel il ne pouvait plus rien, mais non ! Il a voulu démontrer que contre un avion d'observation qui rentre dans ses lignes, lourd, si on peut dire, des renseignements recueillis, un homme de cœur peut toujours quelque chose.

Résolu au sacrifice, il l'a consommé. Pour prix de deux vies allemandes, il a donné une vie française, la sienne.

En tombant avec l'adversaire chaviré, le maréchal des logis de Terline eut encore la satisfaction d'avoir utilement servi son pays. Au reste, nos aviateurs ont effectué un travail serré dans la région d'Amiens, où ils ont, en moins de douze heures, livré trente-quatre combats et forcé cinq appareils ennemis à atterrir, sans compter celui qu'ils ont abattu entre Chaumes et Roie.

Cette région attire l'ennemi. Avant-hier, il tentait un effort vers Lihons. Hier, il le renouvelait à l'ouest de Vermandovillers. Attaques sans résultat, d'ailleurs, puisque les détachements qui en avaient reçu la charge ont été rejetés à coups de fusils dans leurs tranchées.

Devant Verdun, sur la rive gauche de la Meuse, au pied de la cote 304, comme sur la rive droite, au sud de Fleury, de semblables tentatives ont été arrêtées par notre infanterie, soutenue par nos tirs de barrage. Elles ont coûté cher aux Allemands.

Par contre, nos troupes ont progressé du côté de la Chapelle-Sainte-Fine et dans la région de Thiaumont, où nous avons pris une mitrailleuse. Exaspérés par les succès britanniques, en Picardie, les Allemands ont envoyé une douzaine d'avions sur le Yorkshire et le Lincolnshire. Les équipages de ces avions ne se sont pas contentés de lancer des paquets de proclamations sur les villes et les villages anglais, ils les ont remplacés par les bombes. Elles auraient pu avoir effet, s'il était nécessaire, d'écarter encore l'air de nos alliés.

Les Russes ont enlevé Brody, ou coupé le front ennemi entièrement rompu à l'ouest de Loutsk et Lemberg en péril immédiat.

MARIUS RICHARD.

Les Ministres portugais à Paris

Ils annoncent la coopération effective du Portugal à la guerre contre l'Allemagne.

Paris, 29 Juillet.
Aujourd'hui, a eu lieu le déjeuner offert à MM. Afonso Costa et Augusto Soares, les ministres portugais de passage à Paris, revenant de leur mission à Londres, par le Comité républicain du commerce et de l'industrie.

De nombreux sénateurs et députés étaient présents à cette manifestation intime. M. Mesurand, sénateur, président du Comité, a salué les représentants d'un peuple allié qui, dans la claire droiture de sa conscience, n'a pas même un instant consenti à envisager les hypothèses d'une neutralité avantagieuse.

M. Afonso Costa a répondu par de vibrantes paroles. Il a dit que lui et son collègue rentraient à Lisbonne pour mettre au point la coopération annoncée depuis longtemps qui va devenir un fait et qui répond au vœu et au sentiment de la nation portugaise. Il a terminé par « salut enthousiaste à la vaillante armée française ».

Nos aviateurs auraient survolé le Limbourg

Amsterdam, 29 Juillet.
Des habitants d'Eindhoven rapportent que au cours d'une excursion qu'ils firent mercredi, le long de la frontière belge, ils assistèrent à une véritable panique qui se produisit parmi les soldats de landsturm préposés à la surveillance de la zone interdite.

Vers 4 heures, en effet, trois explosions d'une violence extrême, furent nettement perçues et semblaient s'être produites dans la région nord-est de la province de Limbourg.

La Victorieuse Offensive russe

LA PRISE DE BRODY

Paris, 29 Juillet.
Un télégramme de Pétrograde annonce que les Russes ont occupé Brody.

Les Autrichiens avouent la perte de Brody, 29 Juillet.

Les Autrichiens avouent la perte de Brody et reconnaissent que la nouvelle offensive russe a enfoncé leur front.

Communiqué officiel

Pétrograde, 29 Juillet.
Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

28 Juillet, soir.
FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction à l'ouest de Loutsk, nos éléments prenant l'offensive, ont rompu tout le front adverse et, ayant terrassé l'ennemi, continuent d'avancer.

Notre cavalerie poursuit l'ennemi en déroute. Dans cette région, nous avons pris 46 canons, 62 mortiers et 8 mitrailleuses, nous avons fait prisonniers environ 30 officiers, y compris deux généraux et deux commandants de régiments, ainsi que plus de 9.000 soldats.

Dans la vallée des rivières Sniatka et Volchovka, nos troupes ont délogé l'ennemi sur toute la ligne et l'ont poursuivi dans la direction de Brody où l'on pouvait entendre des explosions, voir des incendies et observer la retraite de colonnes interrompues.

Le 28 juillet, à 8 heures 30, nous avons occupé Brody.

Le nombre des prisonniers et des autres trophées n'est pas encore établi.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement dans la situation.

Devant Lemberg, l'armée de Bothmer est acculée à la retraite

Londres, 29 Juillet.
Le Daily Telegraph écrit que le général Bothmer, qui commande les troupes austro-allemandes dans le secteur à l'est de Lemberg, a réussi à résister, mais il est difficile de supposer qu'avec son collègue en déroute au Nord et l'armée de Bukovine pratiquement détruite, il pourra tenir plus longtemps.

Les Russes vont envahir la Hongrie par le Sud

Londres, 29 Juillet.
On mande de Budapest que l'opinion générale en Hongrie est que la situation stratégique n'est pas encore complètement développée à la frontière nord-est du royaume, mais qu'elle se dessine de plus en plus nettement chaque jour.

Les Russes, ayant occupé des positions avancées de la ligne austro-hongroise de Tartarova à Zablak, ont forcé les défenseurs à opérer leur retraite sur d'autres hauteurs plus au Sud. La ligne de combat se trouve ainsi transférée sur le sommet de montagnes boisées et se trouvant partiellement en territoire hongrois.

Toutes les forces russes ayant combattu dans le secteur de Kolomea se trouvent maintenant dans la région située entre la passe de Jablonitz et celle de Borgo. On croit qu'elles essayeront très prochainement d'engager une action décisive dans le but de pousser rapidement leur aile méridionale extrême dans l'intérieur de la Transylvanie.

La prise d'Erzindjan libère l'Arménie et prépare de nouveaux succès aux Russes

Paris, 29 Juillet.
Le correspondant particulier du Temps à Pétrograde, télégraphie :

Au point de vue stratégique, la chute d'Erzindjan présente pour l'adversaire une perte des plus sensibles, la troisième armée turque se voyant privée, en Arménie, de sa base unique et devant la transporter au point fort éloigné qu'est Sivas, en Anatolie.

D'autre part, Vekhib pachas, en reculant son flanc gauche vers l'Ouest, dans la direction de la mer Noire, près de Samoun, étendard de cette sorte son front sur le théâtre asiatique, ce qui n'est pas sans danger pour lui, va le peu de forces dont il dispose.

Si les troupes du général Yudenitch n'ont pas rencontré une très grande résistance à la part des Turcs, par contre, dans cette région éminemment montagneuse, elles ont eu à lutter contre des difficultés topographiques et climatiques dont elles ont eu à constater l'importance.

